

FICHE TECHNIQUE

USA - 2006 - 1h16

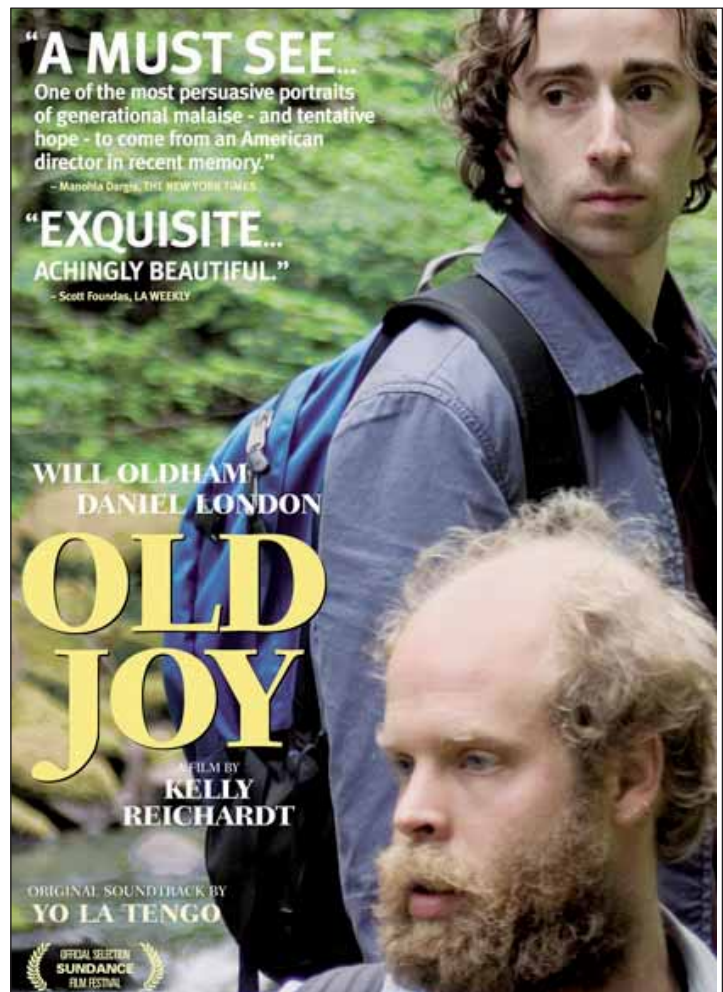
Réalisation et montage :
Kelly Reichardt

Scénario :
Kelly Reichardt & Jonathan
Raymond d'après sa nouvelle
éponyme

Image :
Peter Sillen

Musique :
Yo La Tengo & Smokey Hormel

Interprètes :
Daniel London
 (Mark)
Will Oldham
 (Kurt)
Tanya Smith
 (Tania)
Keri Moran
 (La femme qui tond la pelouse)
Matt MacCormick
 (Le dealer)
Robin Rosenberg
 (La serveuse)
Darren Prosen
 (Le clochard)
 & Lucy dans son rôle de chien



SYNOPSIS Deux amis de longue date partent camper le temps d'un week-end. Les deux hommes se retrouvent rapidement confrontés aux différences qui les opposent : l'un est ancré dans la vie adulte, l'autre ne parvient pas à se défaire de la douce insouciance de sa jeunesse.

CRITIQUE

La brièveté d'*Old Joy* - une heure et quart à peine -, la concision de son argument, ne masquent pas longtemps la densité et la richesse du deuxième film de l'Américaine Kelly Reichardt. Mélancolique, sensuel et d'une grande acuité intellectuelle, *Old Joy* devrait faire sensation, n'était son extrême discrétion.

(...) Sur ce canevas, Kelly Reichardt trace les lignes d'un conflit latent qui oppose un homme qui a accepté de gran-



dir à un perpétuel enfant. Ce n'est pas que Mark soit tombé du mauvais côté de la barricade. Dans sa Volvo, il écoute une station de radio libérale, au sens américain du terme. Il donne un jour de sa semaine à un jardin communautaire et on se doute qu'il ne travaille pas pour la CIA. N'empêche qu'il s'est éloigné de Kurt, qui dissimule ses traits enfantins sous une barbe patriarcale.

Will Oldham joue le rebelle. Ce n'est pas un comédien à plein temps, il est musicien et travaille dans une veine à la fois moderne et traditionnelle. C'est peut-être de cette dichotomie qu'il a nourri son personnage. Celui-ci évoque dans le même plan le plus contemporain des laissés-pour-compte de l'Amérique de George Bush et les pionniers qui ont fait le pays. Le personnage de Mark est plus ingrat, mais Daniel London suggère à la fois sa résignation et sa solitude, pendant les plans qui le montrent conduisant sa voiture tandis que la radio égrène les mauvaises nouvelles. Mais au centre du film, il y a la forêt, filmée avec une douceur caressante. C'est là que le film s'épanouit, que le portrait de cette relation abîmée par le temps prend tout son sens. Il n'y a pourtant ni révélation ni crise, juste une succession de séquences à peine dialoguées, mais si intelligemment mises en scène que chaque mot et chaque silence résonne longuement. **Old Joy** est une méditation filmée, déchirante et consolatrice.

Thomas Sotinel
Le Monde - 25 juillet 2007

Old Joy ne produit pas l'effet d'un flash violent mais d'une diffusion au goutte à goutte, substance filmique au goût discret mais agréable qui se développe bien au-delà de ses images. Sa force tranquille tient de l'utilisation des paysages. Si le terme «décor» se prête au jeu d'acteur, celui de paysage concerne moins une mise en valeur qu'un rayonnement. De quoi renvoyer à la vieille question de la réalité : on vit dans un paysage, on joue dans un décor. Kelly Reichardt ne magnifie pas les imposantes forêts, n'appuie pas l'opposition entre ville et nature. En extérieur, dans ce qu'on appelle «décors naturels», le passage du paysage au décor, voire l'inverse, est une affaire de mise en scène ; présenter ou représenter. Or le pitch d'**Old Joy** et son emballage promotionnel annoncent un décor. Mark est en ménage, résolument installé, avec maisonnette, jardin et femme enceinte. Coup de fil d'un vieux copain qui propose un week-end à deux dans les montagnes des environs, camping et randonnée. D'évidence ce ne sera pas le registre des drames montagnards où la nature devient salle de gym puis parcours de santé pour aventuriers de studios. Quand même, il y a une attente, un poids qui ne vient pas du film mais de ce qu'un spectateur sait qu'une forêt au cinéma n'est d'abord pas une forêt. D'où une certaine surprise puisque l'événement majeur guetté derrière chaque buisson puis derrière chaque parole, est qu'il n'y

en a pas, ou comment faire référence au cinéma comme présence de l'extraordinaire et à la fiction en restant dans ce qui représente la réalité la moins sensationnelle. Tout l'art de Reichardt est donc d'abord de transformer une forêt en forêt (celle de Moot, dans l'Oregon), d'en faire un espace bulle et de lui rendre sa puissance simple, projet moins modeste qu'il n'y paraît.

De là les deux personnages peuvent arpenter les chemins déserts, et «vraiment penser». Les vieux copains justement ont pris des chemins différents, n'en parlent pas - sauf une fois - en ces termes, les racontent par leur quotidien mais ne sont pas dans l'évocation d'un passé commun. Jusqu'aux sources chaudes - le prétexte au voyage - il s'agira de dialoguer, presque de monologuer l'un après l'autre comme un déshabillage progressif en direction d'une osmose à trois. Là où si souvent, s'enfoncer dans la nature c'est troubler l'eau et le souvenir qui dorment, la parole, dans **Old Joy**, fait temporairement muer sous l'effet du temps et de l'environnement. Les deux hommes, au fil des sentiers, se détachent d'un quotidien par lambeaux de phrases. La direction de cette osmose n'apparaît d'abord pas clairement, mais mettre en scène les hommes dans la nature, c'est pour Kelly Reichardt mettre en nature les hommes, filmer modestement des bribes de mots et de parcours, une direction qui redevient commune. Les sources chaudes se font la métaphore de cette



remise à nu. Lavement du corps et de l'esprit.

À l'intérieur de ce cadre, *Old Joy* est aussi la représentation d'un paysage générationnel. Les restes, pas les réminiscences, d'une génération dont le rapport à la nature et à l'humain se rapportaient à la notion de communauté. Ici, les deux hommes, sur deux voies plutôt à gauche et plus vraiment parallèles, sont des bouts d'idéologie sans action. Un intermédiaire entre la figure issue des années 1960 du vieil engagé, irréductible malgré sa lente absorption par l'Histoire, et celle de son fils, apolitique tendance pantoufles ou opposée. Des figures que retrouvait le cinéaste Ralph Arlyck dans *Following Sean*, en recherchant l'enfant de libertaires qu'il avait filmé en 1969 et qui parlait, du haut de ses quatre ans, de fumer de l'herbe, des flics et de la dope. (...)

Camille Pollas
<http://www.critikat.com>

ENTRETIEN AVEC KELLY REICHARDT

(...) *Le film est tiré d'une nouvelle de Jonathan Raymond. Qu'est-ce qui vous a donné envie d'adapter cette nouvelle ?*

J'avais lu le roman de Jonathan *The Half-Life* et je lui ai demandé s'il avait écrit des nouvelles minimalistes qui se déroulaient en extérieur. Il m'a envoyé *Old Joy*, l'histoire d'une amitié qui reflétait le sentiment de perte et d'aliénation contre lequel tout le monde

autour de moi semblait lutter. Durant l'été 2004, la campagne présidentielle battait son plein. La guerre en Irak paraissait toujours être une bonne idée pour au moins la moitié des Américains. Malgré les tentatives du gouvernement des États-Unis pour étouffer la critique, il y eut des incidents comme l'arrestation d'un résident albanais qui avait refusé d'enlever son tee-shirt «Paix sur la terre» alors qu'il faisait ses courses dans un centre commercial. Je roulais à travers le pays avec ma chienne Lucy, en écoutant une radio chrétienne et en chronométrant la fréquence à laquelle apparaissaient les panneaux anti-avortement «Ma maman a choisi la vie». La relation entre Mark et Kurt était, entre autres choses, une belle métaphore de l'inefficacité de la gauche.

Le film est produit par Todd Haynes, comment se sont passées votre rencontre et votre collaboration ?

J'ai rencontré Todd sur son film *Poison*. Je travaillais sur la direction artistique de ce film. Nous sommes devenus très bons amis et nous le sommes toujours près de vingt ans après. Todd m'a présentée à Jonathan Raymond. Il a lu plusieurs versions du scénario et quand il passait à New-York, il venait me voir dans la salle de montage et me donnait ses impressions. C'est grâce à Todd qui y est installé depuis huit ans que j'ai connu Portland où je tourne actuellement mon troisième film.

Le film a été tourné dans les montagnes du nord-ouest américain, comment avez-vous choisi ce décor ?

Le film a été tourné dans la Forêt de Moot dans l'Oregon. Jonathan Raymond est du coin et il a situé l'histoire dans un lieu très particulier, les sources d'eaux chaudes de Bagby. Ces forêts de grands arbres anciens sont magnifiques et très denses et aucune autre source d'eau chaude que j'ai pu trouver dans le reste du pays n'avait cette atmosphère aussi incroyable. La lumière y est unique car il pleut très souvent.

À propos des comédiens, vous travaillez sur ce film avec Daniel London et Will Oldham qui sont des acteurs aux parcours et univers opposés. Comment vous est venue cette idée de les réunir ?

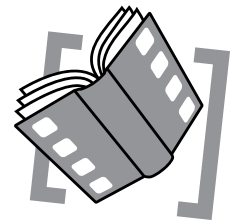
Je connaissais Will, il avait travaillé sur la musique de mon film *Ode*. Un jour, je suis allée écouter Jonathan faire une lecture d'*Old Joy*. Au fil de la lecture, je n'arrêtais pas de visualiser Will Oldham dans les scènes. J'ai envoyé le livre à Will et nous avons passé les quelques mois qui ont suivi à décider quel personnage il devait jouer - c'est difficile à imaginer maintenant mais il était attiré par les deux rôles de manière égale. Will a essayé de me présenter quelques-uns de ses amis qui ressemblaient à Kurt, pour jouer ce rôle mais soit ils vivaient dans un van, soit ils n'avaient pas le téléphone. Finalement, ils ressemblaient trop à Kurt pour



**CINÉMA[s]
LE FRANCE**

8 rue de la Valse 42100 Saint-Étienne

Le centre de Documentation du Cinéma[s] Le France, qui produit cette fiche, est ouvert au public du lundi au jeudi de 9h à 12h et de 14h30 à 17h30 et le vendredi de 9h à 11h45 et accessible en ligne sur www.abc-lefrance.com



Contact : Gilbert Castellino, Tél : 04 77 32 61 26
g.castellino@abc-lefrance.com

qu'on envisage de les contacter. J'ai rencontré Daniel par l'intermédiaire de la réalisatrice Emily Hubley. Nous nous sommes vus à New-York au moment où je partais à Portland pour préparer le tournage du film. Nous nous connaissons à peine, donc l'un et l'autre nous avons un peu sauté dans l'inconnu en croisant les doigts, et je pense au final que ça s'est bien passé pour nous deux. Daniel et Will se sont rencontrés la veille du premier jour de tournage. Ils sont vraiment partis faire une virée en voiture ensemble. Ils ont passé beaucoup de temps dans cette vieille Volvo sur le côté de la route, à attendre sous la pluie en écoutant la radio et en apprenant à se connaître.

Will Oldham a été comédien dans son adolescence, puis musicien. Comment l'avez-vous rencontré ? Comment l'avez-vous dirigé ?

J'ai rencontré Will après avoir réalisé mon film **River Of Grass**. Lui et le guitariste Alan Licht organisaient des soirées-projections dans un bar de New-York, Le Tonic. Ils ont inclus **River Of Grass** dans leur programmation. J'ai ainsi fait la connaissance de Will. Le film avait été tourné à Miami et, à ce moment-là, il avait un intérêt particulier pour cette ville... Plus tard, il a composé la musique de mon film **Ode**. Will fait tout à fond. En tant qu'acteur, il veut qu'on lui dise exactement ce qu'on veut. En même temps, c'était vraiment un travail de collaboration et il y avait la place pour que Will et Daniel apportent des choses plus

personnelles. Avec un script de cinquante pages, il y avait de la marge pour des expériences et même si le texte les touchait, ils étaient libres d'improviser. L'histoire que Kurt raconte dans le bain vient en grande partie d'une anecdote qu'il nous avait racontée à Daniel et moi alors qu'on répétait un soir. L'histoire de Will s'est transformée jusqu'à inclure des éléments de la nouvelle de Jonathan. On en avait parlé mais ça n'avait jamais été écrit et ça continuait tout doucement à se construire dans l'esprit de Will. Pendant le tournage, il pleuvait des cordes et ces types étaient dans l'eau depuis des heures, nous étions frigorifiés et tout l'équipement de Pete Sillen (le chef opérateur) était trempé. C'était vraiment difficile. On a fait la scène en une ou deux prises et, pour la première fois, l'histoire est devenue parfaitement cohérente alors même qu'elle était racontée spontanément par Will. (...)

Dossier de presse

BIOGRAPHIE

Kelly Reichardt est née et a été élevée à Miami en Floride où son père était officier de police et sa mère travaillait pour l'agence fédérale de lutte anti-drogue. Elle découvrit la photographie à travers l'objectif de l'appareil que son père utilisait pour immortaliser les scènes de crime et son

premier joint trouvé dans un sac de preuves laissé sans surveillance par sa mère. Après un bref passage par une école d'art dont elle sortit diplômée, elle réalisa certains des premiers clips vidéos en Super-8 diffusés sur MTV. En 1988, elle déménagea à New York et travailla dans la direction artistique sur plusieurs premiers longs-métrages, parmi lesquels **Poison** de Todd Hayne, **The Unbelievable Truth** de Hal Hartley ou bien encore **Longtime Companion** de Norman René. Depuis cette époque, son travail personnel est régulièrement projeté dans les festivals et les centres d'art à travers le monde.

www.epicentrefilms.com

FILMOGRAPHIE

River Of Grass	1996
Ode	
Then A Year	
Travis	
Old Joy	2006

Documents disponibles au France

Revue de presse importante
Fiches du cinéma n°1872/1873
Cahiers du cinéma n°625
CinéLive n°114